

*EFL teaching*). Santiago Araújo's contribution presents the findings of an experimental longitudinal project on whether subtitled films help foreign language learners of English improve their oral proficiency and how such films do this.

Although the 15 contributions cover an exceptionally wide range of topics and could, at first glance, be viewed as a prime example of the fragmentation that interdisciplinarity may lead to, Díaz Cintas provides a clear overarching structure into which the 15 interrelated contributions should be placed. This structure consists of four complementary parts, structured as follows: Part 1, *Inside AVT* (3 contributions), Part 2, *Hands-on experience in AVT* (7 contributions), Part 3, *AVT for special needs* (2 contributions) and Part 4, *AVT in language learning* (3 contributions). In turn, the four parts are nested within an overall structure that seeks to introduce and contextualize various didactic approaches to teaching (audiovisual) translation. What is new about Díaz Cintas's edited volume is its focus on both audiovisual translation (as a unique form of translation) and audiovisual translation training in all of its individual components. Díaz Cintas describes the goal of this volume as follows: "This selective compilation of 15 studies constitutes a rounded vision of the many different ways in which audiovisual programmes are translated and made accessible in different countries. By approaching them from a pedagogical perspective, it is hoped that this complex and dynamic area in the translation discipline, seen by many as the quintessence of translation activity in the twenty-first century, will make a firm entry into university curricula and occupy the space that is deserves in academia" (p. 18). Díaz Cintas's collection of contributions on the didactics of audiovisual translation shows unequivocally that interdisciplinarity need not lead to fragmentation. In addition, Díaz Cintas's edited volume demonstrates that interdisciplinarity that has been contextualised in a carefully considered overall structure can lead to productive insights that benefit the conceptual foundation of the discipline of audiovisual translations as well as those involved in the process of audiovisual translation training.

**Jimmy Ureel – Department of Translators and Interpreters, Artesis University College, Antwerp**

**Ferreira Duarte, J., Alexandra Assis Rosa, & Teresa Seruya (Eds.) (2006). *Translation studies at the interface of disciplines*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 207 p.**

*Translation Studies at the Interface of Disciplines* est le fruit d'une conférence tenue à la Faculté de Lettres de l'Université de Lisbonne en novembre 2002 et intitulée *Translation (Studies): A Crossroads of Disciplines*. L'ouvrage, qui entend participer au processus d'introspection dans

lequel la traductologie est sans doute engagée à jamais, propose un échantillon de contributions regroupées selon trois axes ou parties : le premier engage une discussion sur la transdisciplinarité de la traductologie visant à ouvrir de nouvelles perspectives sur l'espace actuel de la traduction, le deuxième propose une réflexion sur l'importation, l'adoption, l'adaptation et la redéfinition de théories, de méthodologies et de concepts en vue de leur mise en œuvre dans l'étude de la traduction, et le troisième offre une analyse de l'interaction complexe du texte et du contexte en traduction.

La **première partie** s'ouvre sur une contribution d'Andrew Chesterman intitulée *Questions in the sociology of translation* (p. 9-27). Tout en passant en revue les différents cadres théoriques utilisés en sociologie de la traduction, l'auteur constate que peu de chercheurs se sont intéressés au processus de traduction considéré comme une série de tâches concrètes. Il propose de combler cette lacune en avançant la notion de *pratique* dont il donne une définition basée notamment sur celle du philosophe MacIntyre. Il formule alors une série de questions de recherche, liées à la notion de pratique, mais qui ne s'inscrivent pas aisément dans les cadres sociologiques proposés à ce jour. Il suggère de faire appel à la théorie de l'*acteur-réseau* des sociologues Latour et Callon, même si son application demanderait quelques amendements. Il plaide pour la collecte de données descriptives sur la sociologie de la pratique de la traduction dans des conditions et des cultures différentes afin de mieux comprendre la *causalité* et la *qualité* en traduction.

Yves Gambier, dans *Pour une socio-traduction* (p. 29-42), explique qu'il est "temps pour la traductologie de passer à l'étape de la 'socio-analyse' [...] et de développer sa réflexivité." Forte d'une telle démarche, la traductologie, avec sa pluralité d'emprunts, deviendrait ainsi une véritable « poly-discipline ». Gambier illustre son propos en interrogeant les rapports entre traductologie et sociologie. Il estime qu'entre l'approche culturelle et l'approche psychologique, il y a place pour une socio-traduction, à laquelle on adjoindrait une socio-traductologie. Il est "temps de dépasser certaines divisions traditionnelles [...] afin de mieux intégrer les traducteurs dans l'ensemble des producteurs langagiers, déjà légitimés ([...]), et les traductions dans la circulation des discours/textes ([...])."

Dans son article *Conciliation of disciplines and paradigms. A challenge and a barrier for future directions in translation studies* (p. 43-53), M. Rosario Martín Ruano explique que certains traductologues craignent actuellement que la discipline ne perde son caractère réellement interdisciplinaire : la traductologie a tant emprunté à d'autres disciplines que l'on observe aujourd'hui chez certains une volonté de *consensus*, d'*intégration*, de *conciliation*. Pour l'auteur, cette conciliation n'est pas la panacée et présente même des dangers de contradictions théoriques dont il donne quelques exemples. Vouloir concilier à tout prix, c'est nier le caractère complexe et pluriel de la traduction, c'est se priver d'une diversité d'approches nécessaires justement à la compréhension du phénomène de traduction.

On quitte la sphère sociologique avec la contribution de Gideon Toury, *Conducting research on a "Wish-to-Understand" basis* (p. 55-66). Comme son nom l'indique, l'article porte sur les méthodologies de recherche en traduction et, en particulier, sur le danger, selon l'auteur, d'adopter des cadres théoriques qui ne reposent en réalité que sur peu ou pas de preuves. Il illustre son propos en soulevant une série de questions à propos de la textualité en traduction, faisant par exemple référence à l'absence (parfois) de lecture du texte source en début de processus de traduction. Loin de nier les avantages de nombreux cadres théoriques d'un point de vue didactique, il entend ainsi révéler certaines faiblesses dès lors que l'on souhaite étudier empiriquement les comportements réels en traduction. Il conclut sur une série de recommandations à l'attention des chercheurs engagés dans des travaux empiriques, descriptifs et explicatifs.

La première partie de l'ouvrage se referme sur une contribution d'Annjo Klungervik Greenall, baptisée *Translation as dialogue* (p. 67-81). Comme ses prédécesseurs (Toury excepté), Klungervik Greenall rappelle que la traductologie est une discipline « patchwork », davantage pluridisciplinaire qu'interdisciplinaire. Pour renforcer son identité et son indépendance, une plus grande interdisciplinarité est nécessaire. Pour ce faire, on pourrait commencer par la possible *fusion* des deux tendances dominantes des XX et XXI<sup>e</sup> siècles, à savoir les perspectives linguistiques et culturelles. Les tentatives étant nombreuses mais non concluantes, l'auteur propose une alternative qui serait une véritable fusion de ces deux approches : le *dialogisme* du philosophe russe Mikhail Bakhtin. Avant d'aborder la notion de *dialogue*, il se penche sur la notion d'*hétéroglossie*, où la théorie de Bakhtin est déjà représentée. Ensuite, pour illustrer la manière dont langage et culture entrent (ou n'entrent pas) en dialogue, il prend l'exemple d'une traduction machine non réussie.

La **deuxième partie** de l'ouvrage débute par une contribution de Reine Meylaert, intitulée *Literary heteroglossia in translation. When the language of translation is the locus of ideological struggle* (p. 85-98). Alors que les recherches fonctionnelles sur l'hétéroglossie dans les œuvres littéraires originales ont une forte tradition au Canada, elles sont pratiquement absentes de la traductologie descriptive (*DTS*). Considérant la traduction comme un processus transculturel entre cultures aux relations de pouvoir inégales, l'auteur estime que son degré de pluralité linguistique peut être très chargé symboliquement. Dès lors, des études descriptives fonctionnelles de l'hétéroglossie dans les œuvres traduites pourraient changer le monolinguisme idéalisant de certains modèles de traduction et renforcer notre compréhension de la construction de l'identité littéraire et des dynamiques culturelles. Pour illustrer son propos, Meylaert met en avant quelques hypothèses inspirées de recherches menées sur des traductions de romans flamands en français dans les années 1920-1930 en Belgique.

On reste dans le domaine des *DTS* et de la traduction littéraire avec *Defining target text reader. Translation studies and literary theory* (p. 99-109) d'Alexandra Assis Rosa. Après s'être penchée sur les différents types

de lecteurs tels que proposés par la théorie littéraire, elle s'intéresse aux types de lecteurs pertinents pour la traductologie et pour l'étude des normes de traduction, et souligne l'importance, en traductologie, de prendre en compte *lecteur réel* et *lecteur implicite* des textes traduits. Elle conclut en soulignant que l'application de ces notions n'est toutefois pas dénuée de problèmes et elle relève quelques objections.

On quitte le domaine littéraire pour celui du discours scientifique avec *Critical Language Study and Translation. The Case of Academic Discourse* (p. 111-127) de Karen Bennet. L'auteur met en avant la divergence d'approche des discours académiques en anglais d'une part et en portugais de l'autre, en offrant une analyse critique du discours de deux extraits représentatifs. Elle pose la question de la possibilité de traduire ce type de discours du portugais en anglais, tant les respectives visions du monde sont différentes. Ce type de traduction confronte le traducteur à un dilemme : refuser de traduire ou réécrire totalement l'article. Quel que soit la solution choisie, la configuration des connaissances telle que le conçoit la vision du monde portugaise est réduite au silence et l'auteur de reprendre le terme d'*épistémicide* du sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos. Elle termine en plaidant pour une ouverture aux autres *voix* du discours académique.

Cette deuxième partie se termine par une contribution de Matthew Wing-Kwong Leung, intitulée *The ideological turn in Translation Studies* (p. 129-144). L'auteur étudie l'intérêt d'un nouveau *tournant* idéologique en traductologie, après les tournants linguistique et culturel des dernières décennies. Après avoir expliqué le lien entre tournants culturel et idéologique, l'auteur se penche sur l'analyse critique du discours et sa pertinence pour le tournant idéologique de la traductologie. Il conclut en mettant en exergue les bénéfices potentiels de cette nouvelle orientation.

La **troisième et dernière partie** de l'ouvrage s'ouvre sur un article de Li Xia, baptisé *Institutionalizing Buddhism. The role of the translator in Chinese society* (p. 147-160). L'auteur y explique que la traductologie, très *eurocentrique*, ne s'est pas ou peu intéressée à l'histoire (particulièrement riche) et à la pratique de la traduction en Chine, alors que le traducteur y a joué un rôle majeur dans la manière dont les attitudes face à la traduction et à la société dans son ensemble se sont façonnées. Li Xia passe en revue les premières activités de traduction en Chine avant de se pencher sur le rôle du traducteur dans la diffusion du bouddhisme en Chine, et en particulier sur le rôle du célèbre traducteur (entre autres) Xuan Zang. Ce faisant, il espère ouvrir la voie à une traductologie occidentale plus ouverte.

*Subtitling reading practices* (p. 161-168) de Maria José Alves Veiga nous emmène dans un tout autre domaine, celui de la recherche en traduction audiovisuelle au Portugal, et en particulier de la recherche sur le processus de lecture des sous-titres. Se basant sur un questionnaire diffusé parmi près de 300 élèves portugais âgés de 11 à 18 ans, l'auteur démontre que, si les jeunes sondés lisent peu sur support papier, ils regardent au contraire beaucoup la télévision et en particulier beaucoup de programmes

sous-titrés. Par conséquent, ils *lisent* plus qu'on ne le croit. Par ailleurs, les jeunes sondés estiment que la lecture des sous-titres joue un rôle majeur dans le développement d'autres compétences, comme l'expression dans la langue maternelle par exemple. Puisque la traduction audiovisuelle semble jouer un rôle si important dans la vie des jeunes portugais, il est temps qu'elle trouve sa place dans la traductologie de leur pays.

On reste au Portugal avec *An Englishman in Alentejo. Crimes, Misdemeanours & The Mystery of Overtranslatability* (p. 169-184) d'Alexandra Lopes. L'auteur prend l'exemple de la traduction en portugais du roman *A Small Death in Lisbon* de Robert Wilson pour illustrer la complexité de la traduction d'un texte *trop traduisible* ('overtranslatability'). Face à un tel texte, la réaction du lecteur portugais sera tantôt l'amusement, tantôt l'irritation. Pour Lopes, le choix d'une traduction littérale est malheureux : ici, le traducteur aurait dû s'interroger *aussi* sur ce qu'il vaut mieux *ne pas inclure* dans la traduction. En guise de conclusion, Lopes plaide pour plus de pouvoir pour le traducteur, ce qui lui permettrait plus d'audace mais lui donnerait aussi plus de confiance en soi.

L'ouvrage se referme sur une étude de cas sur les pseudo-originiaux, de Dionisio Martínez Soler, intitulée *Lembranças e Deslembranças. A case study on pseudo-originals* (p. 185-196). L'auteur analyse quelques passages de *Lembranças e Deslembranças*, un recueil de poèmes posthume du poète espagnol Gabino-Alejandro Carriedo (1923-1981), dans lequel la version portugaise est présentée comme l'original, et la version espagnole comme la traduction. Martínez Soler y relève plusieurs éléments qui donnent à penser que certains poèmes ont été à l'origine pensés et écrits en espagnol. Il en conclut que l'ouvrage est non seulement un exemple de ce que certains appellent le 'translinguisme', mais aussi un cas d'auto-traduction cachée. Sans doute le poète Carriedo a-t-il voulu gagner en visibilité dans les deux pays, en vain toutefois semble-t-il. A moins qu'on ne retrouve la trace d'une version espagnole de *Lembranças e Deslembranças*, ce qui permettrait d'étudier le processus d'auto-traduction et d'écriture multilingue dont est née la version portugaise.

**Isabelle Robert – Department of Translators and Interpreters – Artesis University College, Antwerp**